

Dans le cadre du Chemin des affinités, programme collaboratif de résidence itinérante mis en place par Arts en résidence - Réseau national et le fonds de dotation La Petite Escalère, l'artiste Clara Denidet a réalisé en 2023-2024 une résidence itinérante en plaçant au coeur de son travail, la pratique et la transmission de la vannerie. Accueillie successivement par Le Bel Ordinaire à Pau, Maison Salvan à Labège et voyons voir en Provence-Alpes-Côte d'Azur, son cheminement de plus d'une année s'est déroulé sous le regard et en échange avec l'autrice Clémence Canet.

Tresser les savoirs-faire Tresser les savoirs-faire Tresser les savoirs-faire



pour éviter qu'ils cassent. Un coup de poinçon au centre, deux coups d'ongle pour éviter que la fente coure, on encastre deux bâtons dans les trois que l'on vient d'éventrer et on obtient la croix autour de laquelle tresser l'osier. Ensuite on parle aux brins qu'on a dans les mains. Leur parler ça signifie qu'on les oriente, on leur donne une forme. On les mène là où on veut qu'ils aillent. Continue à leur parler.

bâtons de croisée, je serre, je bloque, je verrouille. Fin de la première phrase. Je me replace derrière, je vais chercher ce brin-là, je le cale, je le passe, et je verrouille. Je verrouille pour que les brins ne bougent pas ; on pourrait presque lâcher l'ensemble. - « Presque », on ne va pas s'y risquer. Il faut dire que l'osier résiste à ce qu'on essaie de lui faire entendre ; même si les brins sortent d'un long bain destiné à les attendrir, ils ne se laissent pas amadouer facilement. Derrière la joute verbale, se poursuit en réalité un vrai corps à corps. - Serre, tire, maintiens le brin de toutes les forces de ton pouce, aide-toi en appuyant sur ton ventre, ou ta hanche. Écarte les bâtons les uns des autres. Je leur donne un coup, je les casse même un peu. Je leur répète ce que j'attends d'eux, jusqu'à l'obtention du même écartement entre tous. Et mon brin passe, je serre, je bloque, je verrouille.











Les formes produites par Clara Denidet renferment les conseils des vannier-es qui lui ont transmis leur savoirfaire de bouche à oreille ou de main à main : les astuces de celui qui coince les brins avec ses outils pour abandonner l'ouvrage le temps d'une pause, de cet autre surpris de sentir se réveiller l'intelligence de ses doigts, ou de celle qui a autant assimilé les gestes techniques dans les moments de la vie quotidienne qu'en travaillant sur la sellette, la table de travail.

les montants piqués, on peut poser la trace, ces deux brins perpendiculaires qui maintiennent la structure. Avec les mains, simultanément, tu fais ce mouvement de fermeture et d'ouverture, comme ça, et tes brins s'enroulent sur des sens opposés, ce qui crée une résistance.

Les formes produites par Clara Denidet renferment les consignes et conseils qui ont présidé à leur fabrication, certainement transportent-elles aussi la mémoire des séjours passés auprès des vannier-es qui ont partagé leur façon de cohabiter avec le matériau. Car l'osier impose son tempo : celui de la pousse, de la coupe, du séchage, du trempage, du tri. Pour Clara Denidet, « apprendre » donne l'opportunité de côtoyer celles-ceux qui ont des choses à lui transmettre ; de s'aménager un cadre de travail dans lequel le temps long de l'ouvrage et de l'intimité qui s'instaure se substitue au seul souci de rendement. La vannerie devient un terrain d'expériences ; il s'agit de s'immerger dans le quotidien et l'écosystème de celles-ceux qui font, et de faire à son tour.



On va réaliser une écaffe, c'est-à-dire tailler le brin pour que le
bout soit creux, bombé et de plus en plus fin. Je pose le brin contre mon épaule et je fais une entaille à l'endroi
où je veux obtenir le premier creux. Et là c'est un principe mécanique en fait, tu ne coupes pas mais tu fends er
jouant avec tes pouces : quand tu tires d'un côté ça l'affine. Tire à gauche, tire à droite, tire à gauche. ———

À bien y regarder, les formes produites par Clara Denidet ressemblent à des paniers. Mais n'en sont pas. Une fois retournés, les contenants qu'elle a réalisés deviennent des masques. À la façon d'un oiseau qui assemblerait un nid, elle entrelace des brins et construit des formes anthropomorphes dans lesquelles cacher un visage. Sûrement fallait-il maîtriser la technique avant de la déplacer. L'osier, affranchi des points auxquels il se plie traditionnellement, compose même une silhouette humaine, campée sur ses pieds ; une enveloppe corporelle dans laquelle transitent des connaissances. À la fois bibliothèque de savoirs et sarcophage, elle contient des objets et outils collectés au fil de l'apprentissage, objets qui renferment en eux le souvenir de leur manipulation. La sculpture incarne les réflexions de l'artiste quant à la façon dont on porte des connaissances en nous, quant à la façon dont on les échange, et dont elles transforment la perception de ce qui nous entoure.

Peut-être ces paniers qui n'en sont plus transportent-ils les prochaines transformations à venir, ou annoncent-ils les prochains terrains dans lesquels s'inscrire. Qu'il s'agisse de tresser des brins ou non, il est certain que Clara Denidet trouvera le moyen d'apprendre des autres et de partager plastiquement un rapport au monde fait de liens. À croire qu'il n'y a pas d'arrivée au chemin des affinités et qu'il n'a d'intérêt que parce qu'il donne accès à de nouvelles voies à explorer.

Texte de Clémence Canet, 2024

